

vive, par une prosopopée, les sentiments de ce patriarche, le ministère qu'il a rempli et l'enseignement qui ressort de sa conduite¹. D'autres supposent qu'il n'a voulu faire en cet endroit, comme en parlant du corps de Moïse, qu'un argument *ad hominem*, à l'adresse des hérétiques qui admettaient l'inspiration de ces livres².

¹ Cf. Heb., xi, 5, 7. — ² *Supra*, n. 912.

TROISIÈME PARTIE

PROPHÉTIES — APOCALYPSE

914. — L'Apocalypse ne couronne-t-elle pas dignement le recueil du Nouveau Testament et des saintes Ecritures?

Il semble qu'il manquerait quelque chose aux saintes Ecritures, si le Nouveau Testament n'avait, aussi bien que l'Ancien, sa partie prophétique¹. Au tableau de la fondation de l'Eglise et à l'exposé de sa doctrine, il convenait que l'Esprit-Saint joignît, dès l'origine, quelques révélations sur son avenir, afin d'encourager les fidèles et de les soutenir pendant la durée des persécutions. Il convenait aussi que la Bible, s'ouvrant par le récit de la création du monde et de la chute d'Adam, se terminât par l'annonce de la fin des temps et du règne éternel du Sauveur. L'Apocalypse répond dignement à cette idée. Saint Jean achève le monument qu'a commencé Moïse². Par la grandeur du sujet et par l'éclat du langage, son livre s'élève au-dessus des livres précédents, comme la cime au-dessus de l'arbre, comme le faite au-dessus de l'édifice³.

On montre à Patmos la grotte où l'écrivain sacré a reçu ses révélations. Le rocher qui la domine s'appelle montagne de S. Jean. De là il avait constamment sous les yeux les grandes images de la mer et du ciel, qui reviennent si souvent dans ses tableaux prophétiques.

¹ Cf. Is., xli, 22, 23. — ² Moyses divinæ sapientiæ inchoator; Joannes divinæ sapientiæ terminator. S. Bonav., *Illumin. eccl.*, serm. 1. — ³ Liber iste, in fine positus, quasi cacumen et finalis summitas esse videtur arboris ab imis ad alta consurgentis. Ricard. à S. Vict., *In Apoc.*, vii, 10. Sicut B. Joannes Baptista idcirco major habetur omnibus prophetis quia quem illi prædixerunt, iste digito demonstravit, ita et Apocalypsis major est omnibus prophetiis; quia ea quæ antiqua revelanda prædixit prophetia, hæc revelata ostendit. Haymon., *Expos. in Apoc. Præf.*

PRÉLIMINAIRES.

Authenticité de l'Apocalypse. — Saint Jean s'y révèle visiblement. — Deutérocronicité du livre. — Sa date précise. — Réfutation des rationalistes à cet égard. — On peut étudier ce livre sans témérité. — Raison des interprétations bizarres qu'on en a données. — Division.

915. — Est-il bien certain que l'auteur de ce livre est l'Apôtre saint Jean ?

Le fait est incontestable et même reconnu pour tel par les rationalistes les plus outrés; il a en sa faveur toutes sortes de preuves d'autorité et de critique.

I. Parmi les autorités qui attestent l'authenticité de l'Apocalypse, on peut citer : — en Italie, la Version italique (150), le canon de Muratori (170), qui place ce livre avant les Epîtres de S. Paul; Hermas¹, Apollonius († 180)², S. Hippolyte³ († 250), l'auteur des *Philosophumena*⁴; — en Afrique, Tertullien⁵ (Ann. 207), S. Cyprien⁶ (Ann. 256); — dans l'Eglise d'Alexandrie, Clément⁷ († 217), Origène⁸ († 254), S. Athanase⁹ (Ann. 356); — dans les Gaules, S. Irénée (circa 190); — en Asie, S. Polycarpe¹⁰, Papias¹¹, S. Théophile d'Antioche¹², S. Justin, S. Mélicon, etc.

Les témoignages de S. Justin, de S. Mélicon et de S. Irénée sont du plus grand poids. — S. Justin est né à Naplouse, l'ancienne Sichem de Palestine, vers la fin du premier siècle. Avant de venir à Rome, il avait exercé les fonctions d'évangéliste dans l'église d'Ephèse, aux lieux mêmes où S. Jean s'était fixé depuis la mort de S. Paul, et où il était mort une trentaine d'années auparavant¹³. C'est dans cette ville que S. Justin mit par écrit sa controverse avec le juif Tryphon¹⁴ (Ann. 150), où il cite l'Apocalypse comme étant notoirement

¹ *Pastor.*, Vis. IV, 2; *Simil.* IX, 12. — ² Euseb., *H. E.*, V, 18. — ³ S. Hipp., *de Christo et Ante Christo*, n. 36. — ⁴ *Philosoph.*, VII, 36. — ⁵ Tert., *Adv. Marc.*, III, 14; IV, 5. — ⁶ S. Cyp., *Epist.* LXIII. — ⁷ Clem. Alex., *Strom.*, VI, 4; *Pedag.*, II, 12. — ⁸ Orig., *Hom. VII in Jos.*, etc. — ⁹ S. Athan., *Orat. I et II adv. Arian.* — ¹⁰ *Ad Philipp.*, 6. — ¹¹ *Bibl. Max. PP.*, t. V, p. 590. — ¹² Euseb., *H. E.*, IV, 24. — ¹³ S. Iren., III, I, 3; Euseb., *H. E.*, III, 1; S. Hieron., *de Vir. ill.*, IX. — ¹⁴ S. Just., *Dial.*, n. 81.

l'ouvrage de cet Apôtre et où il en donne l'explication : *Scriptis Joannes Apocalypsim, quam interpretatur Justinus martyr*, dit S. Jérôme¹. — S. Mélicon fut, au second siècle, évêque de Sardes, l'une des Eglises auxquelles le Sauveur adresse des avis et des reproches dans l'Apocalypse, III, 4. Il est mort en 180. Or, non seulement il a cité ce livre comme l'œuvre de S. Jean, mais il en a donné des explications, comme d'un ouvrage inspiré². Le livre intitulé *Clavis*, attribué à ce Docteur, en cite une foule de passages, pour en donner le sens mystique³. — S. Irénée, né à Smyrne en 132, fut disciple de S. Polycarpe, qui avait longtemps vécu avec S. Jean⁴. Or, c'est à S. Polycarpe lui-même ou à son prédécesseur que Notre-Seigneur adresse sa seconde Epître dans l'Apocalypse, II, 8. S. Irénée ne pouvait donc pas ignorer l'origine de ce livre. Aussi en parle-t-il de la manière la plus assurée et la plus précise. Non content d'en citer un passage dans l'Epître aux Eglises d'Asie sur les martyrs de Lyon que tous les auteurs lui attribuent, il atteste qu'il est l'œuvre de S. Jean; il dit qu'il a été composé tout récemment, *hoc pene sæculo, ad finem Domitiani imperii*; il invoque à ce sujet le témoignage de tous ceux qui ont connu l'Apôtre; et même il en explique les passages les plus mystérieux, les dix têtes de la bête, et le nombre 666⁵. On ne s'étonnera pas, après cela, d'entendre Sulpice Sévère dire au cinquième siècle qu'il faudrait avoir perdu l'esprit pour contester l'authenticité d'un pareil ouvrage⁶.

II. Loin de contredire la tradition, les caractères de l'ouvrage viennent à l'appui de ces témoignages. — 1° L'auteur se

¹ S. Hieron., *de Vir. illust.*, 9. Cf. Euseb., *H. E.*, IV, 18. — ² *Scriptis de Apocalypsi librum unum*. S. Hieron., *de Vir. illust.*, 24. Cf. Euseb., *H. E.*, IV, 26; V, 24. — ³ Il est vrai qu'on ne peut soutenir l'authenticité de tout ce livre; que certains passages, sur les sept sacrements, sur l'état religieux, etc., ne sauraient être de S. Mélicon, qu'ils ont dû être ajoutés à son travail par d'autres auteurs, *Clavis*, t. III, p. 103, 193, 215; mais rien ne prouve qu'on doive regarder comme telles les citations et les explications de l'Apocalypse dont l'auteur a fait un commentaire. Cf. t. II, p. LXIII-LXIV. — ⁴ Euseb., *H. E.*, V, 20. — ⁵ S. Iren., *Adv. Har.*, IV, XX, 41; V, XXVI, 1; XXVIII, 2; XXX, 3. Cf. Euseb., *H. E.*, V, 8. — ⁶ Sulp. Sev., *Hist. sac.*, II, 31.

donne expressément pour l'Apôtre bien-aimé, I, 4. Il se désigne simplement par le nom de Jean, comme le plus connu de ceux qui le portent de son temps. Il se dit disciple du Sauveur, témoin des faits qu'il rapporte, confesseur de la foi et martyr des vérités évangéliques. Il exerce sur les Eglises, sur celles d'Asie spécialement, une autorité hors ligne. Il les reprend librement, elles et leurs pasteurs. Il les corrige et les menace. On l'a relégué à Patmos. Evidemment, s'il n'était pas l'Apôtre S. Jean, celui dont S. Jérôme a dit : *Totius Asiae fundavit et rexit ecclesias*¹, ce serait un imposteur, qui tromperait l'Eglise en se donnant pour lui. Or, conçoit-on qu'on pût faire illusion sur un pareil fait? Pouvait-on en avoir l'idée, si peu d'années après la mort de l'Apôtre, dans les lieux mêmes où il avait vécu et où il restait encore tant de témoins de sa doctrine et de sa vie? Et si un fourbe avait osé le tenter, aurait-il été assez maladroit pour s'adresser aux sept Eglises d'Asie, et pour vouer à l'anathème quiconque porterait la moindre atteinte à son écrit, XXII, 18, 19? D'ailleurs, comment soupçonner de fourberie l'auteur d'un livre rempli de tant de prophéties, si admirablement vérifiées par l'événement, et si éloignées des prévisions humaines qu'on ne pouvait les divulguer avant leur réalisation, sans s'exposer à la dérision et même aux supplices²? — 2° Le livre lui-même dénote, par une foule de détails, la date de son origine. L'auteur y dépeint, avec la plus grande exactitude, l'état de l'Eglise, tel qu'il devait être en Asie à la fin du premier siècle, les chrétientés organisées de la manière la plus simple, mais déjà éprouvées par la persécution et par les premières hérésies, II, 13; VI, 9-11; VII, 13, l'opposition de plusieurs faux docteurs, des judaïsants en particulier, telle à peu près que S. Paul la fait supposer en ses Epîtres, II, 2, 6, 9, 15, 20; III, 9³.

¹ S. Hieron., *de Vir. ill.*, IX. — ² Cf. Apoc., VII, 13-14; XIII, 10; XIV, 8, 15-20; XVI, 6; XVII, XVIII, 10, 20, 21, 24; XX, 1, 2. — ³ *Supra*, n. 587, 597, 784.

916. — Retrouve-t-on dans l'Apocalypse le caractère et le langage de saint Jean?

On ne voit rien dans ce livre qui ne convienne parfaitement et éminemment à l'apôtre S. Jean.

I. Les communications surnaturelles, les révélations, les prophéties lui conviennent mieux qu'à aucun autre. On sait que le Sauveur se plaisait déjà, durant sa vie mortelle, à lui communiquer ses pensées et ses desseins. C'est à ce disciple qu'on recourait quand on désirait apprendre un secret du Maître, Joan., XIII, 23-26. Il était vierge, enfant privilégié de la Reine des vierges, *virginitatis alis elatus*, dit S. Jérôme¹. Il avait ce degré de pureté nécessaire pour recevoir, sans les altérer, les lumières du ciel². D'ailleurs, son attrait le portait à la contemplation, et son amour pour Notre-Seigneur devait le détacher de la terre et le faire penser au ciel. Enfin, il avait passé par le feu de la persécution : il ne pouvait être indifférent aux périls qui menaçaient ses frères, et son martyre comme sa pureté était un gage assuré des plus rares faveurs.

II. Entre l'Apocalypse et le quatrième évangile, on remarque des rapports si nombreux, si intimes, si caractéristiques, qu'on ne saurait douter que ces livres ne soient du même auteur. De part et d'autre, c'est la même doctrine, ce sont les mêmes sentiments, c'est le même langage : — 1° *Même doctrine* sur les principaux dogmes de la religion chrétienne : la divinité du Sauveur³, sa préexistence, sa qualité de principe de toutes choses⁴, son omniscience⁵, son égalité avec son Père⁶, l'adoration qu'il mérite et qu'il reçoit⁷, la rédemption du monde⁸, l'empire qu'elle lui acquiert⁹, le jugement qu'il doit prononcer¹⁰, le royaume de

¹ *In Isai.*, LVI, 5. — ² *Supra*, n. 73. — ³ Apoc., I, 4-5, 8; II, 8, 10, 17, 18, 25-28; I-II, 1, 7, 12, 21; V, 9-14; VI, 17; VII, 10, 12-17; XIV, 1, 4, 12, 13; XV, 3; XVII, 14; XIX, 1-7, 13, 16; XX, 4, 6; XXI, 22, 23, 27; XXII, 3, 6, 20, 21. — ⁴ Apoc., I, 8; II, 8; III, 14, etc. — ⁵ Apoc., II, 9, 13, 19, 23, etc. — ⁶ Apoc., I, 4-5; II, 10, 17; V, 13; VII, 10; XX, 6. — ⁷ Apoc., V, 8-12, 13, etc. — ⁸ Apoc., V, 9, 12, 13; VII, 9, 14, etc. — ⁹ Apoc., I, 18; III, 21, etc. — ¹⁰ Apoc., XIV, 7; XVIII, 4; XIX, 2, 11; XX, 4, 12, 13.

Dieu¹, l'esprit du monde et sa destinée². Dans l'Évangile, le Sauveur triomphe des Juifs par sa sagesse et sa vertu; dans l'Apocalypse, il triomphe du monde par sa puissance. Le dernier mot du Sauveur dans l'Évangile a trait à l'avenir, il annonce des persécutions au chef de son Église, XXI, 18, 22, et semble être un prélude aux révélations de l'Apocalypse. — 2° *Mêmes sentiments* : même amour pour le divin Maître³; même zèle pour sa gloire⁴; même indignation contre ses ennemis déclarés et ses disciples infidèles⁵; même charité pour ses membres⁶. — 3° *Même langage*, au fond. On admire de chaque côté des tableaux nombreux et variés, un éclat d'imagination et une netteté de traits qui saisissent, un ton affectueux qui respire l'onction et la tendresse et qui est en même temps plein de grandeur et de solennité, un mouvement entraînant dans les récits, un sens profond dans les pensées et jusque dans les moindres remarques, un goût prononcé pour les symboles, une intelligence étonnante des figures, des allégories et des mystères, d'abondants souvenirs de l'Ancien Testament, et enfin une foule d'hébraïsmes, qui font encore reconnaître, dans le patriarche des Églises d'Asie, le Galiléen d'origine et l'ancien disciple de Moïse⁷. On trouve aussi, des deux côtés, les mêmes expressions favorites : *Verbum Dei*⁸, *Agnus Dei*⁹, *vita*¹⁰, *gloria*¹¹, *sponsus et sponsa*¹², *verax*¹³, *verus*¹⁴, *fidelis*¹⁵, *Iustus*¹⁶, *manna*¹⁷, *ambulare*¹⁸, *pascere*¹⁹, *habitare*²⁰, *illuminare*²¹, *lu-*

¹ Apoc., I, 6, 9; II, 7, 10, 17, 26-28; III, 5, 12, 21; XI, 15; XXI, 7, 23, 27. — ² Apoc., VIII, 13; IX, 20, 21; XI, 10; XII, 12. — ³ Apoc., I, 5, 6, etc. — ⁴ Apoc., V, 11-14; XI, 15-17; XIX, 6, 7, etc. — ⁵ Apoc., II, 6, 14, 15; XXI, 8. — ⁶ Apoc., VII, 13; XII, 10, 12. — ⁷ Cf. Apoc., III, 4, 10; VI, 2; VIII, 5; XI, 7; XII, 14; XIII, 14; XVI, 9; XVII, 9; XX, 2, 15 et Joan., II, 19; III, 14; VI, 31, 33; VII, 38; IX, 7. *Supra*, n. 69, 72, 73. — ⁸ Joan., I, 1; Apoc., XIX, 13. — ⁹ Joan., I, 29, 36; Apoc., 30 fois. — ¹⁰ Joan., I, 4; V, 26; Apoc., I, 8. — ¹¹ Joan., 14 fois; Apoc., 12 fois. — ¹² Joan., III, 29; Apoc., 4 fois. — ¹³ Joan., III, 33; VII, 18; VIII, 26; XIV, 6; Apoc., XIX, 14. — ¹⁴ Joan. et I Joan., 23 fois; Apoc., 9 fois. — ¹⁵ I Joan., I, 9; Apoc., I, 5; II, 10, 13; XIX, 11. — ¹⁶ I Joan., I, 9; Apoc., XVI, 5, 7. — ¹⁷ Joan., VI, 31, 49, 58; Apoc., II, 17. — ¹⁸ Joan., VIII, 12; XI, 9; Apoc., III, 4; XXI, 24. — ¹⁹ Joan., X, 1-6; XXI, 16; Apoc., XII, 6. — ²⁰ Joan., I, 14; Apoc., II, 13; XIII, 6, 12, 14. — ²¹ Joan., I, 9; Apoc., XVIII, 1; XXI, 23; XXII, 5.

men ou *lux*¹, *sitire*, *esurire*², *facere veritatem*, *mendacium*³, *vincere mundum*⁴, *servare verbum*⁵, *testimonium perhibere*⁶, *mittere in cor*⁷, *venit hora*⁸, *post hæc*⁹, *fons aquæ*¹⁰ pour grâces, etc.

917. — D'où vient que ce livre est au nombre des deutérocanoniques?

L'Église grecque n'a pas été aussi unanime et aussi constante que l'Église latine à l'égard de l'Apocalypse. En plusieurs endroits, on ne voulut pas d'abord en faire la lecture aux fidèles. On trouvait son obscurité suspecte, surtout à l'époque du millénarisme, où les partisans de cette erreur cherchaient un appui dans ses prédictions. S. Denys d'Alexandrie tenait le livre pour inspiré; mais il pensait que le prêtre Jean, qui l'avait écrit, était différent de l'Apôtre. Il en trouvait le style fort inférieur à celui du quatrième évangile, et il lui reprochait de nombreuses incorrections¹¹. Aussi ne le trouve-t-on pas dans la version syriaque, *la Peschito*. Toutefois, ces divergences d'opinion, causées par des préoccupations dogmatiques, ne tardèrent pas à disparaître¹². On reconnut que les témoignages des plus anciens Pères ne pouvaient être récusés, et même que le quatrième évangile et l'Apocalypse, loin de supposer des auteurs différents, offrent des caractères de fraternité manifestes. Si l'Apocalypse a quelques particularités de style¹³, si l'on y remarque plus d'hébraïsmes, plus de ressemblance avec les anciens pro-

¹ Joan., 21 fois; Apoc., 4 fois. — ² Joan., 6 fois; Apoc., 3 fois. — ³ Joan., III, 31; I Joan., I, 6; Apoc., XXI, 27; XXII, 15. — ⁴ Joan., XVI, 33; I Joan., IV, 4; V, 4, 5; Apoc., 15 fois. — ⁵ Joan., 12 fois; Apoc., 5 fois. — ⁶ Joan., 40 fois; I Joan., 12 fois; Apoc., 10 fois. — ⁷ Joan., XIII, 2; Apoc., XVII, 17. — ⁸ Joan., 16 fois; Apoc., 5 fois. — ⁹ Joan., 8 fois; Apoc., 8 fois. — ¹⁰ Joan., IV, 14; VII, 38; Apoc., VII, 17; XXI, 6; XXII, 1, 17. En outre, Cf. Apoc., II, 9 et Joan., VIII, 39-41; Apoc., II, 11 et Joan., VIII, 51; Apoc., VII, 14 et Joan., XXI, 15, 17; Apoc., VII, 15 et Joan., XIV, 23; Apoc., VII, 16 et Joan., VI, 35; Apoc., VII, 17 et Joan., X, 7; Apoc., XIV, 13 et Joan., I, 51; XIII, 19; Apoc., XX, 6 et Joan., XIII, 8, etc. — ¹¹ Euseb., *H. E.*, VII, c. 25. — ¹² D'après Eusèbe lui-même, *H. E.*, VI, 25, Origène compte ce livre au nombre des protocanoniques. — ¹³ On trouve le nominatif pour un autre cas dans les versets suivants : I, 5; II, 20; III, 12; IV, 4; VII, 9; VIII, 9; IX, 14; XIII, 3; XIV, 5, 12; XVII, 4; XVIII, 11, 12; XX, 2; XXI, 10, 12.

phètes, on jugea que cette différence pouvait s'expliquer aisément par la différence des sujets et des circonstances. On dut penser, d'ailleurs, que saint Pierre ayant pu se servir de secrétaire ¹, S. Jean pouvait, à plus forte raison, avoir fait retoucher et corriger le style de son évangile avant de le livrer au public.

918. — A quelle époque de sa vie S. Jean a-t-il écrit l'Apocalypse ?

S. Jean a écrit l'Apocalypse durant son exil à Pathmos ou immédiatement après, I, 1, 9; et il fut relégué dans cette île sur la fin du règne de Domitien, la quatorzième année, dit S. Jérôme. — 1° Tel est le témoignage des Pères les plus anciens et les plus graves ², notamment celui de S. Irénée, si bien instruit par S. Polycarpe de ce qui concernait S. Jean ³. S. Epiphane est le seul qui fasse remonter plus haut l'exil de S. Jean et ses révélations. Il en fixe la date sous Claude ⁴, vers l'époque où nous savons que S. Jean se trouva à Jérusalem avec S. Jacques et S. Pierre ⁵. Mais la négligence de S. Epiphane en matière de chronologie n'est ignorée de personne, dit Bossuet; et ici l'erreur est trop évidente. Sous l'empire de Claude, les sept églises d'Asie ne devaient pas encore exister. — 2° Le règne de Domitien est bien l'époque que semble indiquer l'Apocalypse elle-même. Les églises d'Asie devaient être déjà établies depuis un certain temps, depuis plus de quinze ans, certainement, puisque plusieurs s'étaient relâchées de leur première ferveur, II, 4; III, 2, 3; 15-19. Le martyr d'Antipas, II, 13, indique une époque de persécution, non seulement à Rome, mais dans les provinces, dans l'Asie-Mineure en particulier; or, il ne paraît pas qu'il y ait eu des persécutions semblables avant le règne de Domitien ⁶. Cet empereur, que Tertullien appelle un

¹ Brev. rom., 23^e april., lect. IV. — ² Cf. Euseb., *Chron.*, ann. 94; S. Hier., *de Vir. illust.*, IX. — ³ Non enim ante multum temporis Apocalypsim vidit, sed pene sub nostro sæculo ad finem Domitiani imperii. *Adv. Hæres.*, V, XXX, 3. Cf. Tert., *de Præscr.*, 36; Euseb., III, 48 et 23; V, 20; *Epist. ad Florin.* — ⁴ *Hæres.*, LI, 12. — ⁵ Gal., II, 9. — ⁶ Euseb., *H. E.*, III, 7. Cf. Martyr. rom., 11^e april.

second Néron ¹, fit rechercher en Palestine, pour les mettre à mort, tous ceux qui appartenait à la famille de David; et comme les petits-fils de S. Jude, marié avant son apostolat, υιωνο: Ιουδα, furent dénoncés à ce titre, selon Hégésippe, on les conduisit à Rome pour y subir leur jugement; « mais le tyran les épargna, parce que ses interrogatoires et leurs mains calleuses lui prouvèrent que ce n'étaient que de pauvres cultivateurs dont la fortune n'excédait pas neuf mille deniers ². » Il est à croire que S. Jean y aura été transporté à la même époque. C'est d'ailleurs sous Domitien qu'on commença d'infliger aux prêtres et aux fidèles la peine de la déportation. Nerva, qui lui succéda l'an 96, révoqua ses édits et rappela les exilés ³.

919. — Pourquoi les rationalistes placent-ils la composition de l'Apocalypse sous Galba, peu après la mort de Néron, entre 68 et 69 ?

Ce n'est pas d'après les témoignages de l'histoire que les rationalistes fixent cette date, mais d'après le livre lui-même, parce qu'ils s'imaginent qu'en reportant l'origine à cette époque, ils en expliqueront plus aisément les prédictions. « La bête du chapitre XVII étant le symbole de l'empire idolâtre, ses sept têtes doivent représenter, disent-ils, les sept premiers empereurs. De ces sept, S. Jean dit que cinq ne sont plus, que le sixième subsiste encore, que celui qui vient ne subsistera pas longtemps, et que le huitième, qui fait partie des sept, s'identifie avec la bête, et approche de sa fin, XVII, 10, 11. Or, si l'on commence à compter les empereurs par Jules César, comme font plusieurs auteurs, on trouve pour le septième Galba. Lorsque Galba marchait sur Rome pour prendre en main le gouvernement de l'empire, Néron, le sixième, passait pour vivre encore, et on s'attendait à son retour. Dans cet état de choses, S. Jean a pu, en se conformant à l'opinion qui avait cours en ce moment, écrire ce qu'il a écrit dans un style énigmatique : que le septième venait, qu'il n'était pas encore arrivé, qu'il ne subsisterait pas

¹ Nam tali dedicatore damnationis nostræ gloriamur. Tert., *Apolog.*, V. — ² Euseb., *H. E.*, III, 20; *Supra*, n. 113. — ³ Suet., *In Domit.*, 10.

longtemps, enfin que son prédécesseur, compté parmi les sept et identifié par les chrétiens avec la bête elle-même, à cause de sa cruauté, le remplacerait bientôt, deviendrait le huitième et mourrait ensuite, xvii, 11. »

Mais cette interprétation est inadmissible. Outre qu'elle contredit les témoignages de la tradition que nous avons rapportés, elle est en opposition avec les faits de l'histoire et avec les principes même des rationalistes.

1° Elle est sur beaucoup de points en désaccord avec l'histoire. — Le premier empereur n'est pas Jules César, mais Auguste; par conséquent Néron n'est pas le sixième, mais le cinquième : il serait donc du nombre de ceux dont S. Jean dit qu'ils n'existaient plus. — Ensuite plusieurs détails de l'Apocalypse indiquent une époque moins ancienne. Si ce livre avait été écrit du temps de Galba, sous l'impression de la mort de Néron, comme on le prétend, c'est dans le premier siècle qu'il aurait jeté le plus d'éclat, qu'il aurait été le mieux compris et le plus cité. S. Jean ne dirait pas que Notre-Seigneur lui est apparu un jour de *dimanche*, *καριακη*, i, 10; car cette expression n'était pas encore usitée¹. Il parlerait des Juifs et de leurs assemblées avec plus de ménagements, ii, 9; iii, 9. Les Eglises d'Asie nous seraient montrées comme des chretientés à peines formées, au lieu qu'on les voit tout organisées déjà², et même relâchées en quelques endroits³; elles n'auraient pas encore de martyrs; elles ne seraient pas affligées, comme elles le sont, par une persécution sanglante⁴, aussi bien que par l'hérésie⁵ et le libertinage⁶.

2° Elle ne s'accorde pas même avec les principes des rationalistes : — Premièrement, sur la divinité du Sauveur. Ils en renvoient l'idée au second siècle. C'est pour cette raison qu'ils nient l'authenticité ou l'intégrité des évangiles. Comment donc peuvent-ils avancer jusqu'en l'an 68 et

¹ Cf. Matth., xxviii, 1; Joan., xx, 26; Act., xx, 7; I Cor., xvi, 2; S. Justin., *Apol.*, i, 67. — ² Apoc., i, 11; ii, 4-6, 13-15, 20-23; iii, 4, 5, 7-10. — ³ Apoc., ii, 5-14, 16, 20; iii, 2, 13, 17. — ⁴ Apoc., ii, 9, 10, 13; vi, 10; vii, 14. — ⁵ Apoc., ii, 6, 14, 20-23. — ⁶ *Supra*, n. 915.

donner pour antérieur aux synoptiques un livre où ce dogme est non seulement enseigné, mais célébré par un Apôtre de tant de manières et avec tant d'éclat? — Secondement, sur l'origine de la hiérarchie. C'est pour ne pas la faire remonter aux Apôtres qu'ils rejettent les Epîtres pastorales. Or, l'Apocalypse nous donne de l'épiscopat, de sa position dans l'Eglise, de son autorité, de ses devoirs, une idée plus nette et plus haute que ces trois Epîtres². — Troisièmement, sur l'impossibilité de la prophétie ou de la prédiction surnaturelle et proprement dite³. Ceux qui reconnaissent que l'Apocalypse a été composée à la fin du premier siècle peuvent encore, en rapportant à la ruine de Jérusalem une partie de ces prophéties, dire qu'elles ont été écrites après l'événement; mais si le livre est de l'an 68, peu importe que l'auteur ait en vue la ruine de Jérusalem et celle de Rome, ou la ruine de Rome seulement : la justesse de ses prédictions ne saurait s'expliquer naturellement.

920. — N'est-ce pas une témérité de chercher à entendre un livre sur lequel on est si peu d'accord et que plusieurs regardent comme inintelligible?

1° Si l'on étudie ce livre avec pureté d'intention, humilité et docilité, si l'on joint au désir de comprendre ce qu'il plaira à Dieu de nous découvrir, la disposition de révéler ce qu'il voudra nous cacher, quelle présomption pourrait-il y avoir dans cette étude? La témérité ne consisterait-elle pas plutôt à déclarer inintelligible, ou sans utilité pratique, un écrit dont l'Esprit saint a dit : *Beatus qui intelligit! Beatus qui audit verba prophetia libri hujus*, i, 3; xxii, 7? L'Eglise est loin d'en croire la lecture inutile; elle en a inséré divers passages au Missel et elle y consacre une semaine entière de son Office.

2° On exagère beaucoup les obscurités de l'Apocalypse. Les difficultés qui lui sont propres ne se trouvent que dans les prédictions : or, ce livre contient bien autre chose que

¹ *Supra*, n. 22, 916 et *Infra*, n. 952. — ² *Supra*, 784 et *Infra*, 925. — ³ *Supra*, n. 18, 252.

des prédictions. Le prologue, les avis aux Eglises et à leurs pasteurs, les descriptions du ciel, des anges, des martyrs, etc., n'ont pas l'avenir pour objet, et sont aussi clairs que frappants, 1-v, 7, etc. — Et même dans la partie prophétique, il s'en faut bien que tout soit obscur, ou que l'obscurité soit si grande. Il est vrai qu'à l'origine, il n'était pas facile d'en préciser le sens; mais les événements ont fait le jour, et les interprètes ont expliqué le texte. Nous avons à cet égard sur les chrétiens des premiers siècles le même avantage que ceux-ci avaient sur les Juifs pour les prophéties messianiques. Celles qui nous semblent les plus claires ont passé d'abord pour des énigmes. *De quo dicit hoc?* demandait l'officier de la reine Candace sur le chapitre LIII d'Isaïe : *De se, an de alio aliquo?* Aujourd'hui nous admirons la vérité du tableau et la précision des traits². Pour ce qui reste à accomplir, « je le laisse, dit Bossuet, à ceux qui en savent plus que moi : car je tremble en mettant les mains sur l'avenir³; » néanmoins, on a une certaine vue des événements prédits et de leurs principaux caractères. Par exemple, on ne saurait dire au juste quels faits précéderont la fin du monde, ce que sera l'Antechrist, quand il viendra, ce que c'est que Gog et Magog, comment aura lieu la résurrection, etc. Mais on comprend fort bien que la résurrection et le jugement mettront fin à la durée du monde, qu'il y aura auparavant des épreuves terribles, un grand séducteur et un grand persécuteur : n'est-ce pas assez pour craindre et louer Dieu, pour s'attacher à son service, se confier en sa providence, se détacher de tout et aspirer au ciel⁴. »

¹ Act., VIII, 34. — ² Nos post passionem et resurrectionem Christi non tam prophetiam quam historiam scribimus. Aliter enim audita, aliter visa narrantur. S. Hieron., *Prolog. in Gen.* Evacuatur in Christo non vetus Testamentum sed velamen ejus ut per Christum intelligatur et quasi denudetur quod sine Christo obscurum atque adopertum est. S. Aug., *de Util. credendi*, 9. — ³ Cf. Boss., *Apoc.*, ch. XX et *Préf. sur l'Apoc.*, 18-20. Non sum tam petulans et hebes, ut hoc me nosse pollicear et eorum fructus in terra capere quorum radices in terra fixæ sunt. S. Hieron., *Epist. ad Paulin.*, LIII, 9. — ⁴ Cf. S. Cyp., *Epist.* LVI, *De exhort. martyrum*.

921. — D'où vient qu'on a cru voir dans l'Apocalypse des choses si bizarres et si diverses ?

I. Ces divergences et ces singularités, ce n'est pas dans les interprètes les plus estimés qu'on les trouve. Les plus célèbres s'accordent au fond. Ils voient dans l'Apocalypse un tableau symbolique des triomphes du Sauveur sur le monde infidèle et sur le monde prévaricateur, triomphe qui s'est accompli par la ruine de l'idolâtrie dans les premiers siècles et qui se consommera à la fin des temps par le jugement universel. « L'Eglise, persécutée d'abord, puis victorieuse et tranquille, voilà certainement la vraie clé de ce livre, » a dit un commentateur aussi modeste que savant, Dom Calmet. Après cela, si l'on se divise dans l'interprétation des détails, cette variété de sentiments n'est pas particulière à l'Apocalypse.

II. Il est certain que ce livre a ses difficultés. Ce n'est pas une histoire, comme les Evangiles, ni un traité ou une exhortation, comme les Epîtres : c'est un livre prophétique, rempli de prédictions et de symboles, double source d'obscurité, double écueil pour les esprits peu accoutumés aux figures de la Bible, peu versés dans l'histoire ecclésiastique ou qui portent dans cette étude des préoccupations de système et de parti.

1° Les prédictions n'ont jamais la clarté des récits. Souvent elles n'offrent qu'une esquisse, un aperçu, un sommaire des événements à venir. Quand elles seront réalisées, les faits en feront ressortir la signification et écarteront les imaginations erronées. Mais jusque-là, il est naturel qu'elles donnent lieu à des conjectures et qu'elles se prêtent à diverses combinaisons. C'est ce qui est arrivé, avons-nous dit, aux prophéties de l'Ancien Testament.

2° La nature du langage symbolique ajoute à la difficulté pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec le style prophétique. Comme S. Jean découvre l'avenir en vision, il le décrit sous forme de tableaux, d'images emblématiques. *Quot verba, tot habet sacramenta*¹. Sous sa plume, les choses les

¹ S. Hieron., *Epist. ad Paulin.*, LIII, 8.

plus spirituelles prennent un corps; les êtres inanimés eux-mêmes agissent et parlent, v, 13. Les ministres de Dieu deviennent des anges, des astres, des êtres fantastiques, i, 20; iv, 6. L'empire est une cité, xi, 8, 13, l'Eglise, un temple, xi, 1, 2, les arrêts du Sauveur sont un glaive, i, 16. Un nom s'exprime en chiffre, xiii, 18. Un chiffre reçoit une valeur indéterminée purement relative. Mille ans signifient une période très longue d'années, xx, 2, 3¹. Dix jours indiquent un court espace de temps, ii, 10². Ce langage a son mérite: il est vif, rapide, frappant; mais il a aussi ses défauts. S'il met les objets en relief, c'est par un côté seulement, en laissant dans l'ombre les contours. Les esprits aventureux s'y donnent libre carrière; les esprits minutieux, qui veulent qu'on leur précise chaque chose, se plaignent de ne rien saisir. Ceux qui ont peu étudié les prophètes s'étonnent qu'on ne prenne pas à la lettre toutes les figures: la terre qui tremble, les montagnes qui chancellent, les astres qui tombent, les martyrs qui revivent, les statues qui parlent, le démon qu'on enchaîne, etc.³.

3° Le défaut de connaissance sur l'histoire de l'Eglise, sur les persécutions des premiers siècles, sur l'invasion et les ravages des barbares, sur la décadence de l'empire romain, enfin sur ce qui fait l'objet de la plupart des prédictions, est encore une nouvelle cause d'obscurité pour un certain nombre. Ceux-là renvoient communément à la fin du monde les tableaux même les moins voilés de la chute de l'empire et de Rome.

4° Enfin, les préoccupations, l'attache au système ou au parti, l'amour de la nouveauté, ont beaucoup contribué à multiplier les interprétations singulières et extravagantes. L'esprit est aisément la dupe du cœur. Si cette maxime trouve son application dans les sujets même les plus clairs, combien plus doit-elle se vérifier dans l'étude des symboles, dans l'interprétation des termes vagues, insolites, énigmatiques? C'est ce qui explique comment un certain nombre

¹ Cf. Ex., xx, 6. — ² Cf. Gen., xxiv, 55; Num., xiv, 22; I Reg., i, 8; Job., xiv, 3; Act., xxv, 6, etc. — ³ Cf. Is., vi; Jer., xxiv; Ezech., viii; xxvii; xl; Dan., viii; Jac., ii, 1, 3-6; Act., x, 11, etc.

de protestants en sont encore à faire à l'Eglise romaine l'application de ce que S. Jean a écrit sur Rome infidèle et persécutrice, xvii, 3, 4.

922. — Comment ce livre se divise-t-il?

L'Apocalypse a trois parties: — La première, i-iii, contient le prologue, avec des avis pour sept Eglises de la province d'Asie, i, 4, 11¹. Ces avis ont pour but de fortifier la foi des chrétiens et de ranimer leur ferveur. Notre-Seigneur signale aux évêques un double péril: l'hérésie dans le présent et la persécution dans un avenir prochain. — La troisième partie, xx-xxii, offre le tableau des événements qui précéderont immédiatement la résurrection générale, avec l'annonce du triomphe final de Jésus-Christ et des saints. — La seconde, celle du milieu, iv-xix, est, sans comparaison, la plus étendue. C'est là que S. Jean rapporte les visions prophétiques dont il fut favorisé. Elles ont pour objet les diverses épreuves que l'Eglise doit subir et surtout les victoires du Sauveur avec les châtiments qui seront infligés aux persécuteurs. Ces visions sont mentales et symboliques², du genre de celles que S. Thomas appelle imaginatives, c'est-à-dire qui, sans affecter les sens extérieurs, ne sont pas néanmoins purement intellectuelles³.

SECTION PREMIÈRE.

PROLOGUE. — AVIS AUX SEPT ÉGLISES, i-iii.

Particularités du premier chapitre. — Importance des avis donnés par Notre-Seigneur aux évêques. — Les noms de Balaam et de Nicolas peuvent-ils désigner saint Paul?

923. — Quel est l'objet du premier chapitre et qu'y voit-on de remarquable?

I. Le premier chapitre contient le prologue du livre, 1-8,

¹ La province qui portait ce nom était gouvernée par un proconsul, résidant à Ephèse. Elle comptait sept villes principales. Cf. Act., vi, 9; xix, 22, etc. — ² Cf. Gen., xxviii, 12; xl, 1-36; Dan., ii, 31-45; Act., x, 10. — ³ Cf. S. Thom., 2^a-2^{ae}, q. 174, a. 1, ad 3; q. 175, a. 3, ad 4 et p. 3, q. 30, a. 8, ad 1, et Anselm. Laudun., *Enarr. in Apoc.*, Præf.

et une vision, 9, 20. — 1° Dans le prologue, S. Jean dit d'abord qui il est, comme tous les prophètes, puis à qui il s'adresse, au nom de qui il parle et de quoi il parlera, 4-8. Au verset 1, il indique le grand objet de la révélation, ἀποκάλυψις, dont il est l'organe. — 2° L'apparition qui y est décrite ensuite est capitale. C'est comme la vision mère de toutes les autres. Elle fait voir le révélateur, celui qui parlera dans les révélations qui suivent, la scène sur laquelle elles se produisent et le but auquel tout doit tendre. Les épîtres des chapitres II et III s'y rattachent toutes.

II. On peut remarquer en particulier : la définition que le Sauveur donne de lui-même, I, 8¹, les symboles sous lesquels l'Eglise d'Asie avec ses évêques, ou plutôt l'Eglise universelle avec ses pasteurs, est montrée à S. Jean, 12, 20, la présence et l'action incessante du Sauveur au milieu de cette Eglise², son sacerdoce éternel dont il porte les insignes, I, 13, 14³, enfin, sa grandeur incomparable et sa puissance infinie. Toutes ces choses sont figurées par autant de traits fort expressifs, dont S. Jean lui-même indique la signification. Les Eglises sont des candélabres d'or, des flambeaux, des foyers de lumière et de ferveur au milieu du monde; les évêques, des astres, des anges, des êtres tout célestes, I, 20. Ainsi, dès le début de son Apocalypse, comme de son Evangile, S. Jean propose nettement son sujet, trace un sommaire de son livre, et donne la clé de son langage. I, 20; VIII, 3; XVII, 15; XIX, 8.

924. — Les paroles adressées aux évêques des sept Eglises, de la part du Sauveur, ne méritent-elles pas d'être méditées?

Les avis du Sauveur aux chefs des Eglises d'Asie méritent d'être médités, surtout par ses ministres. C'est la seule révélation authentique que Notre-Seigneur ait faite depuis qu'il est rentré dans sa gloire, et cette révélation est adressée à ses représentants, aux pasteurs des âmes. Il y parle successivement à sept évêques, choisis à dessein entré tous ceux de

¹ Cf. Ex., III, 14. — ² Cf. Matth., XXVIII, 20. — ³ Ἰσδάριον, robe sacerdotale, *vestis talaris*. Cf. Heb., V, 6, 9, 10.

l'Asie proconsulaire pour représenter la totalité des ministres de l'Eglise et leur variété¹. Chacun d'eux se distingue par des qualités particulières, analogues à celles de chaque église. Presque tous ont quelque défaut : des négligences, II, 4², de la tiédeur, III, 15, 16, de la vaine complaisance, III, 17, 18, de la mollesse à combattre le mal, II, 14, 20. L'un d'eux est dans la langueur, presque mourant, III, 14-22; un autre est déjà mort, III, 4-6; l'évêque de Smyrne et celui de Philadelphie, S. Polycarpe († 155) et S. Carpus († 120), suivant la tradition, sont les seuls qui ne donnent lieu à aucun reproche. Il est aisé de voir que de tels défauts sont de tous les temps et de tous les lieux, et que toutes les Eglises comme tous les pasteurs sont là représentés. Le divin Maître leur recommande principalement, le zèle, la fermeté, la constance. Il veut qu'on soit prêt partout pour résister à l'épreuve qui menace. Il n'épargne pas les réprimandes, II, 4, 14, 15, 20; III, 1, 2, 15-17. Il a même des menaces terribles, II, 5, 6, 16; III, 3, 16-18, en particulier pour l'évêque de Sardes, qui n'a pas la vertu qu'il paraît avoir, et pour celui de Laodicée, dont la tiédeur est d'un si fâcheux augure, à la veille des persécutions. Mais il a surtout des encouragements, II, 2, 6, 10; III, 3, 4, 8, 11, 19, 20, des éloges, II, 19; III, 10, des promesses, II, 7, 11, 17, 26; III, 9, 12, 21. Dans chacune des sept Epîtres, il prend un titre particulier, de nature à exciter l'attention et à commander le respect, et qui rappelle un des traits sous lesquels il se montre à S. Jean, II, 1, 8, 12, 18; III, 1, 7, 14. Son dernier mot, énergique et concis, est comme un cri de guerre, propre à inspirer un généreux courage dans les luttes qui se préparent, II, 7, 11, 17, 24-26; III, 5, 12, 21. On remarquera la

¹ Septem ecclesiae quibus S. Joannes scribit intelligitur una Ecclesia catholica, propter septiformem gratiam. S. Aug., *In Apoc.*, Hom. I. Paulus et ipsum septem ecclesiarum non excessit numerum; sed scripsit ad Romanos, ad Corinthios, ad Colossenses, ad Thessalonicenses, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Hebraeos; postea in brevi contrahens praedicationem suam, ait: ut scias qualiter debeas conversari in Ecclesia Dei vivi. Victorin., *In Apoc.*, ann. 300. — ² Cf. II Tim., I, 6.